

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE VENISE - EN COMPETITION

Philippe Carcassonne et Alain Sarde

Présentent

# NETTOYAGE A SEC

Un film de Anne Fontaine

Durée : 1H37  
Sortie : 24 septembre 1997

Distribution : AMLF - 10, rue Lincoln - 75008 Paris - Tél : 01 40 76 91 00

Presse : d.d.d conseil - 40, rue du Bac - 75007 Paris - Tél : 01 45 44 94 94

## FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice.....ANNE FONTAINE  
Scénario et dialogues .....GILLES TAURAND  
ANNE FONTAINE  
D'après une idée originale de .....ANNE FONTAINE  
CLAUDE ARNAUD

Directeur de la photographie .....CAROLINE CHAMPETIER, AFC  
Assistants opérateur .....JULIEN HIRSCH  
FRANÇOIS MESTOUDJIAN  
Chef décorateur .....ANTOINE PLATTEAU  
Assistants décorateur .....FRANÇOISE RABUT  
JEAN-MARC FIESS  
Créatrice des costumes.....ELISABETH TAVERNIER  
Chef maquilleur.....JOEL LAVAU  
Chef coiffeur .....JOHN NOLLET  
Ingénieurs du son.....JEAN-CLAUDE LAUREUX  
JEAN-PIERRE LAFORCE  
Assistants son.....BRIGITTE TAILLANDIER  
DENIS GUILHEM  
Monteur.....LUC BARNIER  
Monteurs son .....CECILE RANC  
MARIE-CHRISTINE RATEL  
Chorégraphe .....BLANCA LI  
Consultant musical .....EDOUARD DUBOIS  
Directrice de production .....MICHELE ARNOULD  
Administration générale .....BRIGITTE FAURE  
Direction de la préparation .....ROMAIN BREMOND pour IRIS FILMS  
Premier assistant réalisateur.....LAURENT LAUBIER  
Scripte .....MAGGIE PERLADO

Producteurs délégués .....PHILIPPE CARCASSONNE / ALAIN SARDE  
Producteur associé .....ANTONIO P. PEREZ

Une coproduction franco-espagnole : Cinéa - Films Alain Sarde - Maestranza Films  
avec la participation du CNC - Canal + - La Région de Franche Comté - Sofinergie 4 - Sofigram

35 mm couleurs  
Format : 1.66  
Son : Dolby SR

## FICHE ARTISTIQUE

Nicole Kunstler .....	MIOU-MIOU
Jean-Marie Kunstler .....	CHARLES BERLING
Loïc .....	STANISLAS MERHAR
Marylin.....	MATHILDE SEIGNER
Yvette .....	NANOU MEISTER
Pierre.....	NOE PFLIEGER
Robert .....	MICHEL BOMPOIL
Steve .....	CHRISTOPHER KING
Bertrand.....	GERARD BLANC
Madame Bertrand.....	BETTY PETRISTY
Patron Ranch.....	BOBBY PACHA
Josiane .....	CORINNE NEJMAN
Maryse.....	THERESE GEHIN
Travesti Banane.....	JOELLE GREGORIE
Les danseurs.....	PASCAL ALLIO
	CAROLINE GALIANI
	THOMAS SEILER

## SYNOPSIS

Autrefois on appelait cela des lieux de perdition : c'est tout simplement une boîte de nuit dans une ville de province. Pas très loin de la gare, avec des "hôtesses" et des numéros de strip-tease. C'est là qu'un soir, un groupe de copains en goguette, tous commerçants dans la même rue, viennent faire la java. Parmi eux, Jean-Marie et son épouse Nicole. Quinze ans d'amour et de fidélité dans un pressing du centre ville. Une vie de galérien consacrée à éliminer les moindres taches. Jamais de vacances, jamais de sorties...

Et puis, un soir, tout va basculer...

Sur la scène de " La nuit des temps", un jeune garçon, pour le moins troublant fait un numéro de travesti avec sa sœur. Il s'appelle Loïc, il a une gueule d'ange et joue à l'occasion les entraîneuses...

Alors commence pour Nicole et Jean-Marie une nouvelle vie, entre nettoyage de jour et dérapages de nuit... Au début, ils se laissent prendre au jeu, pour le plaisir des sensations fortes, pour le frisson...

Et puis, avec le temps, des sentiments plus profonds apparaissent.

Des sentiments inconcevables...

## ENTRETIEN AVEC ANNE FONTAINE

*Nettoyage à sec impressionne, dérange, met sous pression : avec ce film, vous avez voulu entrer dans un contact fort avec le spectateur, le faire passer en quelque sorte par un "nettoyage à sec" ?*

Oui, j'ai toujours pensé que si le film était réussi, il serait décapant. J'ai d'ailleurs trouvé le titre très vite, et on peut évidemment le lire à différents niveaux. Il était clair pour moi qu'une des vertus de ce projet était de déranger fortement le spectateur, dont la première réaction est de s'identifier au couple ordinaire que forment Nicole et Jean-Marie. Je voulais provoquer un malaise, mais de façon progressive, sans jamais forcer aucune des situations. Je pense que les choses sont d'autant plus fortes qu'on ne les exacerbe pas. J'espère que *Nettoyage à sec* n'est pas un film hystérique, mais violent, de manière sobre et pernicieuse, car au départ le dispositif est relativement ludique. Il fallait que le spectateur se laisse emporter par le film, comme les personnages eux-mêmes, se laisse entraîner par cette aventure impossible : la rencontre de deux petits commerçants sans histoire avec deux oiseaux de nuit. Jean-Marie et Nicole sont des personnages dont la droiture et la banalité ne donnent matière à aucune transgression possible au départ. Que ce couple uni décide un jour d'installer dans son foyer un ex-travesti avait tout d'improbable. C'est justement ce qui m'intéressait : rendre cette situation crédible.

*Au départ, Loïc et sa sœur n'attirent pas la méfiance mais plutôt la curiosité...*

Ce sont des amateurs, mais qui font des numéros de cabaret plutôt soignés, et c'est important car cela permet à Nicole et Jean-Marie d'être d'abord frappés, à juste titre, par la qualité de leur show. Et lorsqu'ils se retrouvent un peu plus tard à quatre dans une chambre d'hôtel, c'est alors une situation relativement classique. Loïc et Marilyn sont là pour faire leur boulot et Jean-Marie pour régler l'addition. Cette scène qui ne devrait déboucher sur rien provoque en fait chez Jean-Marie et Nicole un mélange ambigu d'attraction et de répulsion. C'est précisément cette ambiguïté qui va cristalliser leur désir.

*Nicole est fascinée par ce monde de l'inconnu, où la sexualité devient troublante, et vous semblez l'être tout autant qu'elle...*

Je pense que Nicole est plus "classique" que moi, mais elle a une fantaisie et une liberté qu'on ne rencontre pas tous les jours, surtout dans une petite ville de province. Elle a une grande vitalité, elle est capable d'appuyer sur l'accélérateur, de lâcher les freins et de ne pas avoir peur. En cela, je me reconnais en elle. Sans le personnage de Nicole, rien ne serait possible. Elle est un véritable catalyseur. Jean-Marie, lui, est un homme sans âge qui a mis sa sexualité dans son travail : en toute logique, rien d'extraordinaire ne devrait lui arriver. Ce n'est pas une question d'intelligence, simplement un manque d'imagination et de curiosité : la vie de couple avec son cortège d'habitudes resserre de manière incroyable le champ des possibilités. Quand Jean-Marie commence à s'intéresser à Loïc, c'est un processus de vases communicants, c'est le désir de sa femme qui l'éveille à son propre désir pour Loïc. Si Nicole n'avait pas cette audace, cette soif de nouveauté, Jean-Marie passe-

rait à côté de Loïc et de lui-même, mais il aime tellement sa femme qu'il entre dans le désir qui s'éveille en elle. Tout est très entremêlé.

*L'histoire singulière qui arrive à Jean-Marie donne le sentiment que vous voulez combattre tout ce qu'il y a d'ordinaire dans le domaine de l'identité sexuelle ?*

Ce qui m'intéressait à travers le personnage de Jean-Marie, c'était de prendre en compte l'idée que la sexualité est la plupart du temps très catégorisée, avec d'un côté l'hétérosexualité, de l'autre l'homosexualité, comme s'il fallait à tout prix se définir socialement par rapport à l'un ou à l'autre : je n'ai jamais compris comment un hétéro ne pouvait être qu'hétéro et qu'une vie psychologique et sexuelle puisse se dérouler sur le même rail. *Nettoyage à sec* n'est pas un film sur l'homosexualité, mais plutôt sur les limites de l'hétérosexualité ! L'idée qu'on puisse basculer de l'autre côté, avec tout ce que cela peut impliquer, m'a toujours fascinée. En cela le sujet me ressemble. Je ne voulais donc pas mettre de barrières de protection : Loïc échappe à toutes les catégories, c'est un vrai mec mais il est androgyne; il n'est pas homo, mais il a une ambiguïté évidente. On sait qu'il a fait des passes dans son métier d'ancien gigolo, mais son homosexualité n'est mise à jour que par les sentiments qu'il éprouve pour Jean-Marie. *Nettoyage à sec* repose sur le fantasme qui nourrit l'imaginaire de tous les couples : le fantasme de la troisième personne, le fantasme du manque.

*Dans cette histoire, Loïc joue à la fois le rôle du fils, de l'amant, de l'ami, du frère. Toutes ces places lui semblent acquises par son charme et son naturel, et cette force d'attraction crée une tension permanente dans le film.*

C'est l'intrusion dans une famille unie d'un ange maléfique, mais qui n'est jamais calculateur. Il y a de la perversité chez Loïc, mais il n'opère jamais dans la toute-puissance, car les trois personnages, lui compris, seront très vite prisonniers de leurs sentiments. Loïc est un garçon sans famille, sans attache, il est moderne sans être marqué par les typages actuels de la jeunesse : ses origines restent tout au long du film mystérieuses. Il travaille comme travesti, puis va se fondre dans ce milieu petit bourgeois et devenir plus conventionnel que ce couple totalement raisonnable. Ce personnage qui était plutôt dans la transgression devient quelqu'un d'intégré et c'est le couple alors qui va devenir transgressif. Les rôles s'échangent, et Loïc semble en effet capable de les tenir tous. Il découvre le sentiment amoureux au fil de l'histoire avec Jean-Marie qui représente aussi pour lui la figure d'un père dont il admire la conscience professionnelle. Mais inconsciemment, c'est déjà un affect homosexuel qui les lie, d'autant plus fort que Jean-Marie exerce auprès de Loïc un vrai rôle de pygmalion.

*Les personnages sont sur une pente de plus en plus raide, mais vous suggérez ces glissements par petites touches, comme dans la scène où Nicole danse dans le pressing avec la robe de Loïc, ou comme avec ce plan sur le tambour d'une machine à laver qui met tout sens dessus dessous.*

Tout part d'une situation très concrète : une robe à paillettes qu'il faut nettoyer. En même temps, un décalage s'installe très vite : Nicole n'a aucune raison d'essayer cette robe qui

lui a été confiée, mais elle se fond dans ce vêtement comme dans la métaphore de ce qui va se passer par la suite. Le couple entre sans le comprendre dans une déprogrammation sexuelle. Avec le spectacle de cette fausse Sylvie Vartan qui cache un vrai garçon, et de ce faux Johnny Hallyday qui cache une vraie fille, quelque chose d'hypnotique se met en place et cela devient peu à peu un tourbillon dont les personnages ne peuvent plus se sortir. Le plan de la machine procède d'une image mentale : Jean-Marie vit comme à l'intérieur d'une machine à laver, il ne pense qu'à son travail, c'est ce qui le structure (comme beaucoup d'hommes), mais dans sa tête, quelque chose se passe qu'il ne maîtrise plus. *Nettoyage à sec* est un film sur le décontrôle, si le mot existe. Les gens deviennent émouvants quand ils sont confrontés à une vraie perte ou à une mutation d'identité, c'est-à-dire en fait, à une vraie histoire.

*Justement, l'histoire semble vraie, tirée tout droit de la réalité.*

Je voulais que le film ait la véracité d'un fait divers, sans que ce soit lourd de réalisme. J'ai d'ailleurs toujours pensé que cette histoire était réellement arrivée, je ne l'ai pas abordée comme une fiction. J'aurais pu lire quatre lignes dans *L'Est Républicain* sur un couple de teinturiers qui...

J'ai voulu écrire à Belfort, et je me suis inspirée d'un couple de teinturiers, à qui rien de tel n'est jamais arrivé, mais qui m'ont permis de comprendre leur métier, de vivre comme à l'intérieur d'eux-mêmes, et qui m'ont fait croire que Jean-Marie et Nicole existaient à Belfort. J'étais convaincue qu'il fallait que l'histoire se déroule en province et que ce serait plus émouvant de faire dériver des personnages qui sont dans la matérialité de la vie, qui ont un langage simple, une morale plutôt stricte, et qui ne commentent jamais ce qui leur arrive.

*Comment avez-vous eu l'idée du pressing, de cet univers qui paraît d'abord simplement cocasse et devient étrange, presque envoûtant ?*

Ma grand-mère tenait une parfumerie à Créteil, et je suis partie sur l'idée des petits commerçants que je connais depuis l'enfance. Lorsque je suis entrée dans un pressing à Belfort, cet univers m'a tout de suite inspirée, d'un point de vue cinématographique. Le métier de maître-teinturier est le plus souvent exercé par des hommes, mais il est d'une féminité et d'une sensualité fascinantes : ces hommes passent leur vie à caresser des pantalons, des tissus, il y a la vapeur, et le vocabulaire est souvent étonnant, on parle par exemple de la braguette qui gonfle. J'aimais l'idée que Jean-Marie soit un obsédé de la tache, comme beaucoup que j'ai rencontrés dans cette profession, pour qui le blanc n'est jamais assez blanc. Avec Loïc, c'est le désordre de la vie qui bouleverse un univers où tout doit être parfaitement net. On peut alors imaginer le déchirement intérieur de ce couple qui a dépensé tant d'énergie à appliquer la loi du propre.

*Comment avez-vous choisi votre trio de comédiens, Charles Berling, Miou-Miou et Stanislas Merhar, que l'on découvre ?*

Je n'ai pas écrit en pensant à des comédiens en particulier. Miou-Miou s'est imposée très vite à moi : c'est une actrice que j'admire beaucoup, elle est émouvante et vraie, elle a en

même temps quelque chose de populaire, de juvénile, qui rendait crédible l'attrance de Nicole pour Loïc. Miou-Miou a beaucoup apporté à son rôle, c'est une véritable travailleuse, extrêmement précise dans sa manière de s'approprier un personnage.

La plus grande difficulté, a été de trouver Jean-Marie. Je ne voulais pas faire jouer ce personnage par quelqu'un d'inconnu, car il me semblait que le public se méfierait moins d'un acteur familier et pourrait mieux s'identifier. J'ai rencontré plusieurs acteurs qui se sont tous montrés intéressés par le projet, mais qui ont tous résisté devant le personnage de Jean-Marie comme s'il touchait à quelque chose en eux de très intime. Ils essayaient de me faire changer la fin du film. J'ai été très étonnée par cette peur de porter atteinte à l'identité sexuelle. L'idée de Charles Berling est arrivée de manière assez impromptue : je le connaissais pour l'avoir vu dans *Ridicule*, mais je pouvais difficilement alors imaginer qu'il puisse être mon Jean-Marie. Quand je l'ai rencontré, une chose m'a tout de suite plu chez lui : j'ai compris que Charles était un vrai caméléon, j'ai senti que je pouvais lui donner une apparence anonyme, mais qu'il avait aussi un charme et une sensibilité fébrile qui convenaient au personnage de Jean-Marie, dont je ne voulais surtout pas faire un beuf franchouillard. Charles Berling est un acteur qui ne craint jamais de se mettre en danger.

Pour le personnage de Loïc, j'ai vu énormément de jeunes acteurs, mais aucun ne provoquait en moi un réel sentiment de désir, ce qui était capital, puisque je devais faire passer du désir en filmant Loïc. Quand j'ai vu Stanislas, que Dominique Besnehard et Sylvie Meyer avaient repéré par hasard dans la rue, j'ai été séduite et émue par ce qu'il avait de fragile et de troublant. Stanislas était alors doreur sur bois et il était loin de penser au cinéma, et même d'être sûr d'en avoir envie. J'appréhendais son inexpérience, mais j'ai vu qu'il était d'un naturel incroyable. J'ai beaucoup travaillé avec lui avant le film, j'ai tenté de le préparer au rôle en respectant l'évidence de sa présence, de son don d'acteur.

*Vous nous donnez longtemps une certaine avance sur les personnages, on ressent assez vite un danger dont ils ne sont pas conscients, mais le film surprend cependant jusqu'au bout.*

Je voulais que le spectateur ait cette avance, mais qu'il se fasse finalement dépasser et piéger comme les personnages eux-mêmes. J'aurais trouvé injuste et trop facile que le spectateur garde toujours son avance. Moi-même je regarde ces trois personnages aller vers quelque chose qui les aspire, mais je suis aspirée comme eux. Mon regard sur eux n'est jamais satirique, folklorique ou moral, je les aime vraiment. Avec Gilles Taurand, nous avons toujours veillé à ce que les émotions soient ressenties de l'intérieur. Je ne pense pas que le spectateur puisse anticiper à aucun moment sur ce qui va se passer à la fin.

*La fin du film est un choc, on est particulièrement déstabilisé par l'attitude de Nicole. Comment comprenez-vous le personnage à ce moment-là ?*

Nicole ne condamne pas son mari, elle est au-delà du jugement moral, elle ne peut qu'épouser ce qu'ils ont provoqué ensemble tous les trois. Elle passe la serpillière pour faire disparaître les traces et en même temps, elle est dans un état de transe qui la dépasse. Je crois que la vraie folie se greffe sur des choses concrètes et précises. Quand on est confronté à un tel événement, la violence expressive me semble convenue parce qu'on est au-delà de l'expression de la violence, on est emmuré en soi-même, comme si on vous avait lavé le cerveau. Nicole est dans cet état-là. Sans ce dénouement, je pense que le film



ne serait pas abouti. Cette histoire ne devait pas donner matière qu'à des variations plus ou moins ludiques : il fallait absolument aller jusqu'au bout. C'est un constat noir sur le couple, mais uni sur une confrontation hors du commun, qui transfigure les personnages.

*Nettoyage à sec va aussi surprendre venant de vous. On sentait dans vos films précédents un goût pour l'insolite, mais cette fois vous allez beaucoup plus loin.*

Avant de passer à la mise en scène, j'ai été comédienne mais je n'avais aucune idée de ce qu'était la réalisation d'un film, ni aucune culture cinéphilique. Cela m'a permis d'être assez inconsciente pour me dire : lance-toi !

Quand j'ai tourné *Augustin*, qui était aussi un film fondé sur le décalage, mais dans un tout autre registre, j'avais déjà l'idée de *Nettoyage à sec*. Je savais que ce serait mon premier film sur l'univers des « adultes », et que j'avais besoin d'un peu d'expérience encore pour me confronter à un sujet ambitieux et casse-gueule. J'ai eu la chance de travailler dans une vraie complicité avec Gilles Taurand, et avec Caroline Champetier dont le travail inspiré sur l'image est celui d'une véritable interprète. Ce qui est peut-être commun à mes films, c'est qu'ils partent toujours d'une observation : je m'intéresse aux gens et aux caractères avant de m'intéresser à la forme. Même si la mise en scène me passionne de plus en plus, j'aimerais qu'elle vienne toujours des personnages.

## ENTRETIEN AVEC MIOU-MIOU

*La vérité que vous donnez à Nicole laisse penser qu'entre vous et ce personnage, la rencontre a été forte, évidente.*

La préparation a été longue et cela a permis que l'immersion se fasse de manière très progressive. Je parle d'immersion car c'est un film que je situerais en eaux troubles. J'ai toujours eu l'impression d'être plongée dans des eaux sombres, et en vase clos. Nous avons beaucoup travaillé sur le scénario avant le tournage, en réagissant à des phrases, à des situations. Toute cette préparation, y compris la part de documentation sur la réalité du métier de teinturier, a donné de l'humus, du terreau pour faire pousser quelque chose qui était de l'ordre d'une sensation plus que d'une réalité reproduite. Le rôle de Nicole n'était pas pour moi une performance, une montagne à escalader, plutôt un état à habiter, un territoire à investir, lié au propos du film, lié à ce lieu qui est un peu étouffant. S'il y a eu des difficultés, je ne m'en souviens pas. J'aime sans doute bien les zones troubles, mais j'ai le souvenir d'être restée souvent dans ma chambre à l'hôtel pendant le tournage, d'être restée comme Nicole dans une transe, une obsession mais une transe quand même. Les choses avaient pris une importance considérable pour moi, tout était très intense. Je pense que ce film arrive au bon moment, j'ai le sentiment d'une plus grande liberté de jeu, de quelque chose qui a évolué, de manière assez lente ! (*Rires*)

*Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet de Nettoyage à sec ?*

C'est surtout l'histoire. Et Anne aussi. Elle a été très importante. Elle nous a profondément aimés tous les trois. Et l'amour d'un metteur en scène, l'envie de filmer, de voir ses personnages et ses acteurs à l'écran, ce n'est pas une chose courante ni obligatoire au cinéma. Au fur et à mesure de la préparation, j'ai eu le sentiment que nos corps prenaient la place des phrases, nous habitions nos personnages et cela entraînait une logique de jeu. Le corps finit par réagir à ce qu'il a ressenti, et c'est une logique dont le comédien est à un moment le seul maître. Mais il faut un metteur en scène qui ait à la fois le talent d'accepter cela et de le contrôler. Anne n'a pas l'entêtement imbécile des gens qui refusent quelque chose parce que ça vient de quelqu'un d'autre. C'est une femme très intéressante, très vive dans son raisonnement, elle a une rapidité extrême dans la compréhension de ce qu'on lui propose, elle sait tout de suite si ça va aller dans le sens du film.

*Les personnages de Nettoyage à sec sont peu à peu rattrapés par leurs sentiments, ils peuvent de moins en moins s'abriter derrière des masques et ils sont très exposés. Avez-vous eu le sentiment de vous mettre, comme eux, en danger ?*

Je n'ai jamais pensé que c'était risqué. Savoir que quelque chose qui vous attire peut vous brûler, vous faire mourir, ça ne m'a jamais effrayée. Je n'avais pas besoin de faire un effort pour comprendre Nicole sur ce point, pour l'accompagner. Nous nous sommes tous plongés sans coquetterie dans l'impudeur. Il y avait en plus pour toute l'équipe une urgence dans l'efficacité et dans la création. Les relations du couple Jean-Marie / Nicole m'ont surtout beaucoup touchée pendant tout le tournage. J'ai senti dès le départ que c'était un

couple complètement fusionnel, un couple qui n'a pas d'amis, ils sont chacun l'un pour l'autre leur meilleur ami, c'est une union d'amour et d'amitié envers et contre tout. Je tenais beaucoup à ce couple, j'aimais sa singularité. Charles Berling est un acteur merveilleux, sans coquetterie justement, son côté fiévreux a donné une subtilité très intéressante à l'histoire, et il m'a apporté un soutien, une possibilité d'échange, et c'était très précieux. J'ai aimé cette relation, que nous devons peut-être à Nicole et à Jean-Marie. C'est ce qui m'a le plus troublée, et rendue heureuse.

*Nicole est celle qui entraîne les autres, c'est le détonateur du désir...*

Elle est meneur, elle est un peu Anne Fontaine ! C'est le caractère d'Anne, original et curieux surtout, curieux des autres, de ce qu'ils sont. Nicole a ce côté "je m'en fous" que j'aime beaucoup. Elle n'a pas peur d'être épiée, même si elle sait que tout se sait dans cette petite ville. Là où elle est tous les jours, dans le linge sale des gens, elle peut se dire qu'elle les emmerde.

*Vous apportez aussi une légèreté, une énergie salutaire dans ce cercle un peu infernal où les personnages se retrouvent prisonniers de sentiments qui sont lourds à porter.*

Vous voulez dire que je donne une belle santé à des sentiments troubles ? *(Rires)* Je pense en tout cas que je les rends logiques. J'ai l'impression qu'on ne tombe jamais dans le pathos, il y a une élégance, j'ai le souvenir de ça pendant le tournage, et c'était très important. Il y a aussi de la légèreté. Nicole est prête, prête pour tout. Elle n'a pas préparé ses valises, mais c'est le genre de femme qui se retourne quand on la suit dans la rue. Elle est en vie. Son désir, ce n'est pas seulement le désir de Loïc, c'est le désir de Loïc dans une vie, dans une liberté.

## ENTRETIEN AVEC CHARLES BERLING

*Quel regard avez-vous porté sur Jean-Marie en lisant le scénario de Nettoyage à sec ?*

Ce qui m'a frappé et plu par dessus tout, c'est que l'histoire de *Nettoyage à sec*, tout en étant profondément ancrée dans la réalité sociale, révèle des choses universelles qui dépassent le monde des petits commerçants de Belfort. A travers Jean-Marie, mais aussi à travers Nicole et Loïc, le film fait apparaître des contradictions que nous avons tous en nous, et que nous osons plus ou moins nous avouer. La difficulté que l'on peut avoir à accepter sa propre vérité, qu'il s'agisse de sexualité et de morale comme pour Jean-Marie ou de bien d'autres choses, tout le monde la connaît. Le film devient un vecteur de conscience de soi, et de conscience de la place de l'individu dans une société, c'est ce qui me plaît. Je n'ai pas lu le scénario en ne m'intéressant qu'à Jean-Marie. Pour moi, c'est l'histoire d'un couple, un couple qui s'aime, c'est une certitude. Quoiqu'il arrive entre Nicole et Jean-Marie, leur amour durera toujours. Je trouve cette histoire très émouvante, d'autant plus que Anne a voulu s'éloigner de Paris, du milieu qu'on connaît bien quand on fait du théâtre ou du cinéma, elle a voulu aller vers les autres. On a fait ce film avec beaucoup de générosité, en dehors de toute perversité, je pense que les gens le sentiront, même ceux qui seront d'abord heurtés par l'histoire.

*Jean-Marie n'est pas un introspectif, c'est même un homme qui paraît assez rustique, mais à travers votre jeu, vous lui vous avez donné une sensibilité qui le rend aussi émouvant.*

Ce qui est intéressant avec un personnage comme celui-là, c'est de faire apparaître ses contradictions. Jean-Marie est carré, et plus il est carré, plus ce qui lui arrive est en contradiction avec ce qu'il est, ou ce qu'il croit être. A partir du moment où on doit montrer comment ce personnage est troublé, il faut montrer ses contours, ses limites, sa rigidité, et on voit ensuite comment tout cela est déformé. Jean-Marie a parfois un comportement un peu fruste, cela vient de la peur qu'il a en lui et qu'il ne peut alors pas dominer. Mais il entend encore des tas de choses qui sont à l'intérieur de lui, et même s'il se débat contre cela, il est attiré, il y va à reculons mais il avance quand même vers ce qu'il ne connaît pas. C'est ce que j'aime dans ce personnage : il a du courage. Ma façon de jouer est aussi liée à ma rencontre avec Miou-Miou, et de ce point de vue la distribution faite par Anne est très juste, c'est son œil, sa sensibilité qui ont su créer cet échange. Avec Miou-Miou, à travers elle, j'ai compris Jean-Marie, comme on le comprend aussi en voyant Nicole. Miou-Miou a eu un rapport avec Nicole extraordinairement juste et nécessaire, comme le personnage de Jean-Marie était nécessaire pour moi, parce que ce rôle m'obligeait à aller chercher quelque chose que je n'avais pas encore exploré et qu'il m'était nécessaire d'explorer.

*Le travail sur l'apparence physique vous a-t-il aidé à rentrer dans la peau de Jean-Marie ?*

C'était très important. Avec Anne, nous avons cherché le visage de Jean-Marie, une apparence physique qui soit une composition, bien que je n'aime pas beaucoup ce mot, car on a toujours tendance à comprendre, quand on parle de composition, qu'on met le personnage devant soi et qu'on le manipule comme une marionnette. Ce qui m'a toujours inté-

ressé, c'est à la fois de composer des personnages très différents les uns des autres, et de moi, et en même temps de les rapprocher au maximum de moi. De trouver cet équilibre qu'on appelle le paradoxe du comédien. La moustache, la coupe de cheveux, les costumes m'ont beaucoup aidé, mais il y a eu ensuite une façon d'être, une manière de marcher, et tout ce que m'a appris le contact avec de vrais teinturiers. La sensibilité qu'ils développent est fascinante, comme un mélange d'autorité et de douceur. On cherche toujours des clés pour comprendre un personnage, c'en était une.

*Le paradoxe du comédien ici, c'est aussi pour vous de réussir à rendre totalement crédible votre personnage sans en passer par un jeu à cent pour cent dans le réalisme.*

On est là pour fabriquer une forme. Si cette forme rejoint la vérité profonde, la réalité de la vie, et qu'elle parle au spectateur, c'est gagné. Mais c'est très important que cela passe par cette forme, cette condensation. Le travail du comédien, c'est de manier le faux pour qu'on y croie. C'est de prendre l'apparence de la vie pour exprimer le fond de la vie, le volcan qui gronde sous toute existence, et c'est intéressant de faire du cinéma pour montrer cela. Ce qu'on appelle la psychologie du personnage ne m'intéresse jamais vraiment, ce n'est pas ce qui me fait fonctionner et ce n'est pas non plus quelque chose qui travaille Anne. Dans un film comme celui-là, ce qui compte ce sont des questions de rythme, de mouvements émotionnels, comment maîtriser la continuité et là, c'est très intéressant parce que c'est une avancée vers quelque chose de plus en plus démesuré.

*L'histoire de Nettoyage à sec, ce désordre sentimental et sexuel qui retentit sur Jean-Marie le plus violemment, ça ne vous a jamais fait peur ?*

Quand on est acteur, on a la chance de pouvoir toucher presque innocemment, presque impunément, à des situations qu'on ne s'autoriserait pas toujours à vivre réellement. C'est pour cela qu'un rôle comme celui-là me plaît tout de suite, et je rends grâce à Anne, et aussi à Philippe Carcassonne, de m'avoir fait confiance, d'avoir pensé que je pouvais aussi jouer cela. On vit dans un monde où l'hypocrisie domine, spécialement quand on parle de sexualité, alors face à un rôle comme celui-là, je trouve que mes petits tabous ne sont pas très intéressants. Je fais vraiment ce métier pour aller là où je n'oserais pas aller moi-même, c'est libérateur, et ce serait un peu sot de ma part de ne pas profiter d'une telle occasion. Mais je comprends très bien que cela puisse faire peur. Moi-même cela me fait peur, mais dans le métier de comédien, on est constamment confronté à la peur et aux moyens possibles de la surmonter. Je suis très peureux, alors je suis intéressé par la mécanique du courage, par toutes les façons d'aller plus loin que soi.

## ENTRETIEN AVEC STANISLAS MERHAR

*Nettoyage à sec est votre première expérience, et c'est une expérience forte, le personnage de Loïc est au cœur de relations toujours très intenses.*

C'est une expérience forte, intense, même si on ne joue quelquefois que cinq minutes par jour... Je crois que Loïc est perdu, paumé, pas seulement dans ce qui est montré, ça dure depuis son enfance et il arrive à un moment de sa vie où il a besoin de se stabiliser. Sa sœur a toujours été sa seule famille, son seul amour. Elle le quitte. Personnellement, je ne vois pas pas très bien pourquoi elle se barre avec un type comme ça, mais Loïc non plus ne la comprend pas. C'est un garçon qui a perdu tous ses repères. Je pense qu'il ne séduit pas seulement ce couple par son physique, mais par son besoin d'aimer, son ambiguïté et son savoir-faire.

*Quand vous avez lu le scénario, quelle a été votre réaction ?*

J'ai pensé que c'était impossible pour moi de faire ça, de me déguiser en travelo et surtout de séduire un couple. C'est quand même ça le sujet du film, Loïc tombe amoureux de Jean-Marie, et ce n'était pas évident. Pour mes débuts au cinéma, j'ai trouvé cette histoire assez forte, violente, j'imaginais bien Loïc, surtout son destin. Il est sincère et se prend un coup de fer à repasser dans la tête parce qu'il va au bout de ses sentiments.

*Vous avez construit le personnage avec Anne Fontaine, Loïc, ce n'est pas vous ?*

Anne m'a longuement parlé de la complexité du personnage. Nous avons lu le scénario ensemble, revu toutes les répliques de Loïc, elle m'a demandé plusieurs fois comment moi je dirais telle ou telle chose, et il y a même quelques phrases qui viennent directement de moi. Je me suis reconnu quelque part dans le personnage de Loïc. Ma plus grande angoisse a toujours été d'être orphelin, alors l'idée forcément m'a aidé pour être Loïc. Mais je ne sais pas si je suis entré dans le personnage pour autant, parce que je n'ai pas d'expérience, je ne sais pas ce que c'est de maîtriser un rôle pendant deux mois.

*Toutes les scènes que vous partagez avec Charles Berling et Miou-Miou sont très harmonieuses, vous semblez avoir une technique de jeu déjà en accord avec celle de ces acteurs aguerris.*

J'ai peut-être un don de mimétisme. Si j'avais joué avec des tartes, j'aurais sans doute été très mauvais. Tout le monde m'a mis en confiance, Anne surtout évidemment, mais aussi Charles Berling et Miou-Miou, j'ai senti deux acteurs à l'écoute d'un débutant, j'ai été très impressionné aussi par Caroline Champetier. Je me sentais soutenu, mais pas en sécurité, et je crois qu'on n'est de toute façon jamais en sécurité devant une caméra. Je n'ai rien contrôlé, je ne m'entendais pas parler. J'avais envie de maîtriser une sonorité de voix, mais je n'y arrivais pas, ça sortait comme ça. C'est ce qu'il faut faire, ne pas trop se poser de questions et avancer.

*Vous ne semblez en tout cas pas avoir été paralysé par le trac...*

J'appréhendais la toute première prise, je me disais qu'un jour ou l'autre j'allais devoir dire mon texte. Je n'étais pas spécialement impressionné, simplement assez tendu pendant les deux premiers jours du tournage. Comme j'étais déguisé en Sylvie Vartan, c'était moins difficile, je me sentais encore protégé par le déguisement. On ne faisait jamais énormément de prises, huit au maximum si je me souviens bien. Anne voulait des choses assez précises sur l'attitude de Loïc, on en avait parlé ensemble pendant trois mois avant, au moment du tournage, cela avait mûri. Ce genre d'école me correspond : c'est la même chose pour un instrumentiste, il faut faire des gammes avant de jouer.

*Vous êtes musicien ? Le cinéma ne vous avait jamais tenté ?*

J'ai étudié le piano à l'Ecole normale de musique de Paris, et ensuite j'ai été doreur sur bois dans un atelier où je travaillais huit heures par jour, et après ça on pense surtout à se détendre le soir, on n'a vraiment pas le temps de s'imaginer en train de faire du cinéma. Mais je me voyais mal refuser une proposition comme celle-là. Je crois que ça ne sert à rien de tourner autour du pot, quand on vous demande si vous voulez devenir acteur, vous ne répondez pas non. Si j'avais vraiment acquis un très haut niveau en piano, et déjà commencé une carrière, je n'aurais certainement pas accepté de tourner ce film, mais la question ne s'est pas posée comme ça.

*Aujourd'hui, vous vous voyez poursuivre cette carrière d'acteur ?*

Ça, c'est la grande question ! Quand j'ai fait la post-synchronisation, j'ai eu énormément de difficulté à m'accepter à l'écran. Mais devant la caméra j'avais la sensation extraordinaire de ne plus être moi. J'ai encore l'impression de voler quelque chose, pour moi ce n'était pas mon travail, ce n'était pas ce que j'ai appris, je suis encore en décalage, il faut des années de technique pour maîtriser tout ça. Apprendre son texte par cœur c'est assez facile, c'est même séduisant, mais ça ne suffit pas. Quand on fait un film, il faut semble-t-il automatiquement en faire un autre, c'est un truc que je ne comprends pas très bien, mais ça m'arrange !

## ENTRETIEN AVEC GILLES TAURAND

*Nettoyage à sec est une histoire d'amours très entremêlées : comment avez-vous organisé et canalisé ce flux de sentiments dans le scénario ?*

On est dans la confusion des sentiments. Un couple, dans ce qu'on appelle la force de l'âge, probablement condamné à ne jamais dérailler et qui a fait la preuve de son amour, succombe un jour à la fascination exercée par un jeune garçon. Je pense que dans tout scénario la définition préalable des personnages doit déterminer la manière de raconter l'histoire. Nicole et Jean-Marie sont débordés par ce qu'ils ont provoqué et leur drame, c'est qu'ils ne peuvent pas en parler. Ils avancent dans le brouillard. La difficulté et l'intérêt du récit, c'était de montrer comment, peu à peu, un couple bien établi, parfaitement adapté, croyant simplement jouer avec le feu pour tromper l'ennui qui le menace, finit par se brûler. C'est une lente et trouble évolution dont personne n'a jamais les clés. Et en même temps l'histoire progresse avec ce caractère implacable et fatal que l'on trouve dans les tragédies. Extérieur au couple dans la première partie, Loïc, objet de désir indifférencié au début, va envahir presque naturellement tout l'espace domestique et mental de Nicole et Jean-Marie. Mais s'il est effectivement celui par qui le scandale arrive, il n'est pas, comme dans *Théorème* de Pasolini, une sorte d'archange qui aurait pour mission de révéler chacun à sa vérité cachée. C'est d'ailleurs ça qui me plaisait dans une telle configuration : trois personnages à part entière, mélangeant à leurs dépens le sérieux professionnel, la vie de famille, le désir sexuel et la naissance du sentiment amoureux. C'est bien sûr un mélange explosif, d'autant plus dangereux et incertain qu'aucun des trois, dans cette histoire, ne mène la barque.

*Le pressing apparaît ici comme le lieu idéal pour lier la réalité et la fiction : c'est aussi l'imaginaire qui vous y avez mis au travail.*

C'est vrai que l'imaginaire est au boulot du début à la fin... Dans l'avant-dernière séquence, alors qu'on est au coeur du drame et du sujet, Jean-Marie donne à Loïc un ultime conseil technique sur un pli de pantalon mal repassé. Et si ce conseil paraît dérisoire compte tenu de l'enjeu véritable de la scène, il dévoile en même temps dans quel cadre, au moins jusqu'à ce moment capital, nos personnages ont évolué. Et ce "cadre" est d'autant plus essentiel à mes yeux qu'il va s'agir, à ce moment précis, d'en sortir, de le briser de la pire des façons.

Avec Anne, on s'est dit assez vite qu'il ne fallait surtout pas imaginer l'espace du pressing comme un simple décor. Pour vérifier cette intuition, on a commencé, avant toute écriture, par se documenter. Nous sommes partis à Belfort, nous avons passé des heures à discuter avec des "maîtres-teinturiers". J'ai pris moi-même une leçon de repassage mémorable que l'on retrouve presque intégralement dans le film. Et c'est ainsi que nous avons acquis la certitude que la topographie, de la cave obscure à l'appartement familial, devait avoir une fonction tout aussi fondatrice que la structure psychologique des personnages. Peut-être plus que dans d'autres récits, le lieu où l'action s'imprime est criblé de signes : c'est un temple de la propreté où tout renvoie au sale, à la tache qu'il faut faire disparaître. Cette volonté obsessionnelle d'effacer toute trace suspecte caractérise tout d'abord Jean-Marie. Son sens de la perfection, sa hantise de la faute professionnelle donnent la mesure exac-



te de l'effroi qui le ronge. La vraie tache qu'il voudrait éliminer, c'est ce désir coupable qu'il sent monter en lui depuis qu'il a croisé Loïc sur sa route.

*Le scénario donne à la fois le sentiment d'une grande inventivité et d'une grande économie, d'une efficacité doublée de rigueur : est-ce un principe que vous vous êtes dicté ?*

Je dirais, là encore, que c'est à partir des personnages que le récit s'est organisé. C'est d'abord en respectant leur profil psychologique, leur ancrage socio-professionnel, qu'on a pu donner à leur évolution une dimension à la fois imprévisible et inexorable. C'est une drôle de cuisine, qui doit idéalement doser la liberté et la fatalité, permettre à la fiction de singulariser des individus et à la réalité d'exercer son poids de déterminisme. L'économie et la rigueur dont vous parlez nous ont en partie été dictées par le peu de mots dont disposent nos personnages. Mais ce n'est pas simplement une question de vocabulaire. A la limite, Nicole, plus intuitive et apparemment plus déliée, essaierait bien de pousser Jean-Marie dans ses retranchements. Mais jusqu'où est-elle capable d'entendre ce qu'il est lui-même incapable de lui avouer ? Elle a beau hurler qu'elle n'en peut plus, elle demeure, dans le fond, complice de ce silence de couple. Et c'est d'ailleurs dans cette complicité révélatrice qu'on les retrouve à la fin.

*Jusqu'à la fin du film, on se dit que tout est toujours possible, le meilleur et le pire, que chaque spectateur peut d'ailleurs imaginer différemment. Le scénario cultive ce jeu des possibles, y compris avec des fausses pistes, comme le revolver de Loïc.*

Il y a une scène où Jean-Marie vient récupérer Loïc dans une chambre d'hôtel. Il vient lui dire qu'il ne trouvera jamais un employé aussi doué. Il est même prêt à l'intéresser au chiffre d'affaires. En vérité cette proposition "honnête" est une déclaration d'amour qui s'ignore. Et Loïc lui répond que ça le fait bander. Il a tout compris. Il suffirait que Jean-Marie s'abandonne pour que tout devienne enfin possible. Je ne sais pas si c'est le meilleur ou le pire mais dans cette scène, pour la première fois et de façon explicite, la question du passage à l'acte est formulée. On pourrait penser que ce "jeu des possibles" est un jeu pervers. Mais ce qui rend le personnage de Loïc bien plus intéressant et complexe, c'est qu'il est lui-même piégé par ce qu'il éprouve. L'ex petit gigolo est en train de sombrer. Pour qui ? Une figure de père qui remplacerait celui qu'il n'a jamais connu ? Une femme qui a peur de trop s'attacher à lui ? Il est vrai que toutes ces questions sont volontairement "soulevées", comme on soulève un couvercle que l'on referme aussitôt. C'est avec l'idée de personnages déboussolés que le scénario s'est construit. Jean-Marie dira à un moment : « on est allés trop loin ». Nicole répondra qu'elle ne veut pas « revenir en arrière »... Trop loin ou en arrière ne définissent jamais un terrain conquis mais l'ampleur du naufrage ou de la catastrophe conjugale dont parle si bien Bergman dans *La Vie des Marionnettes*..

*C'est aussi le cinéma français qui perd ses repères avec ce film : l'histoire fait surgir un univers hors des sentiers battus et ne se conforme pas à un genre établi.*

Tant mieux si le film est dérangeant. Je crois que cela tient en partie à son contexte. Ce n'est pas l'histoire d'un couple qui disjoncte et envoie tout balader. C'est plus une implosion

qu'une explosion. La souffrance est à l'intérieur. A l'extérieur, on ne perd jamais le point de vue de la réalité, du travail quotidien, répétitif, harassant. C'est la juxtaposition volontairement banalisée de la transgression et de l'ordre familial qui devrait engendrer le malaise, ces moments d'équilibre apparent, de bonheur volé, d'assoupissement devant la télé qui cohabitent avec la violence souterraine du désir inavouable. A aucun moment nous n'avons voulu provoquer pour le plaisir gratuit de la provocation. Il n'y a pas davantage de jugement de valeurs. Ni de message sur la nécessité de se libérer. Nos trois personnages sont captifs, prisonniers de leurs sentiments et de leurs différences. Ils ne savent pas où ils vont mais au moins ils avancent, ils vont jusqu'au bout de leur folie.

ANNE FONTAINE

FILMOGRAPHIE

- 1992      LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GENERAL  
Prix Jean Vigo 1993 - Festival de Cannes 1993 - Semaine de la Critique
- 1995      AUGUSTIN  
Festival de Cannes 1995 - Sélection Officielle - Un certain regard
- 1997      NETTOYAGE A SEC  
Sélection Officielle Festival de Venise - en compétition

MIOU-MIOU

FILMOGRAPHIE

1971	LA CAVALE	Michel Mitrani
1972	THEMROC	Claude Faraldo
	QUELQUES MESSIEURS TROP TRANQUILLES	Georges Lautner
	LES GRANGES BRÛLEES	Jean Chapot
	ELLE COURT, ELLE COURT LA BANLIEUE	Gérard Pirès
1973	LES AVENTURES DE RABBI JACOB	Gérard Oury
	LES VALSEUSES	Bertrand Blier
1974	TENDRE DRACULA	Pierre Grunstein
	PAS DE PROBLEME	Georges Lautner
1975	UN GENIE, DEUX ASSOCIES, UNE CLOCHE	Damiano Damiani
	D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE	Jean-Pierre Blanc
	LA MARCHE TRIOMPHALE	Marco Bellocchio
1976	F... COMME FAIRBANKS	Maurice Dugowson
	ON AURA TOUT VU	Georges Lautner
	JONAS QUI AURA VINGT-CINQ ANS EN L'AN 2000	Alain Tanner
1977	DITES-LUI QUE JE L'AIME	Claude Miller
1978	LES ROUTES DU SUD	Joseph Losey
	LE GRAND EMBOUTEILLAGE	Luigi Comencini
	LA DEROBADE	Daniel Duval
	César de la meilleure actrice 1979	
1979	AU REVOIR A LUNDI	Maurice Dugowson
	LA FEMME FLIC	Yves Boisset
1980	EST-CE BIEN RAISONNABLE ?	Georges Lautner
1981	JOSEPHA	Christopher Frank
	GUY DE MAUPASSANT	Michel Drach
	LA GUEULE DU LOUP	Michel Leviant
1982	COUP DE FOUDRE	Diane Kurys
1983	CANICULE	Yves Boisset
1984	LE VOL DU SPHINX	Laurent Ferrier
	BLANCHE ET MARIE	Jacques Renard
1986	TENUE DE SOIREE	Bertrand Blier
1987	LES PORTES TOURNANTES	Francis Mankiewicz
1988	LA LECTRICE	Michel Deville
1989	MILOU EN MAI	Louis Malle
1990	NETCHAIEV EST DE RETOUR	Jacques Deray
1991	LA TOTALE	Claude Zidi
	LE BAL DES CASSE-PIEDS	Yves Robert
1992	TANGO	Patrice Leconte
1992	GERMINAL	Claude Berri
1993	MONTPARNASSE-PONDICHERY	Yves Robert
1994	UN INDIEN DANS LA VILLE	Hervé Palud
1995	MA FEMME ME QUITTE	Didier Kaminka
	LE HUITIEME JOUR	Jaco Van Dormael
1996	ELLES	Luis Galvao Teles
1997	NETTOYAGE A SEC	Anne Fontaine

CHARLES BERLING

FILMOGRAPHIE

1982	MEUTRE A DOMICILE	Marc Lobet
1991	LES VAISSEAUX DU COEUR	Andrew Birkin
1993	COUPLES ET AMANTS	John Lvoff
	PETITS ARRANGEMENTS AVEC LES MORTS	Pascale Ferran
	DERNIER STADE	Christian Zerbib
1994	CONSENTEMENT MUTUEL	Bernard Stora
	UN DIMANCHE A PARIS	Hervé Duhamel
	NELLY ET M.ARNAUD	Claude Sautet
1995	PULLMAN PARADIS	Michèle Rosier
	RIDICULE	Patrice Leconte
1996	LOVE ETC	Marion Vernoux
	LES PALMES DE M.SCHULTZ	Claude Pinoteau
1997	NETTOYAGE A SEC	Anne Fontaine
	CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN	Patrice Chéreau

MATHILDE SEIGNER

FILMOGRAPHIE

1993	LE SOURIRE ROSINE	Claude Miller Christine Carrière
1994	BOULEVARD MAC DONALD (C.M )	Melvil Poupaud
1995	MEMOIRES D'UN JEUNE CON PORTRAITS CHINOIS	Patrick Aurignac Martine Dugowson
1996	FRANCO RUSSE	Alexis Miansarow
1997	NETTOYAGE A SEC VIVE LA REPUBLIQUE	Anne Fontaine Eric Rochant